



Sûreté nucléaire : enjeux socio-éthiques



C'est autour de la thématique du risque nucléaire que se sont rassemblés près de 80 élèves et membres du personnel de l'école Centrale Lyon lors de ce deuxième Café Ethique.

Pour dialoguer avec les participants, nous avons eu l'honneur d'accueillir M. Jean Fluchère, ancien directeur de la centrale nucléaire du Bugey, ainsi que M. Cyrille Foasso, ingénieur INSA Lyon, docteur en histoire des sciences et travaillant actuellement au CNAM.

M. Fluchère a pu faire part de son expérience sur le terrain. Comment gère-t-on le risque au quotidien ? Par la vérification de l'ensemble du matériel, la rigueur dans les procédures, et par des simulations de situation de crise (notamment les incendies). La sûreté passe aussi énormément par la formation des individus travaillant dans la centrale. Il faut transmettre une mentalité qui fait passer la sûreté avant tout. Comment se comporter de manière éthique vis-à-vis des différents acteurs ? Selon notre intervenant, la transparence doit avoir lieu à tous les niveaux afin d'assurer un maximum d'efficacité dans la gestion des risques.

M. Foasso, quant à lui, a apporté un point de vue plus global sur la sûreté nucléaire en France et dans le monde. Il nous a rappelé les grands événements qui ont permis à la sûreté nucléaire d'évoluer. En effet, les accidents qui peuvent survenir au sein de l'hexagone ou à l'étranger, amènent à une nouvelle prise de conscience des risques. Aussi, la politique française a été que chaque centrale ait une jumelle aux Etats-Unis ; en cas d'incident sur la

centrale américaine, sa jumelle française pourra prendre en considération la faille dans la sécurité afin d'y remédier.

La confrontation de ces deux expériences nous a permis de discuter sur les choix éthiques à prendre en matière de risque.

Tout d'abord, il a fallu définir le risque :

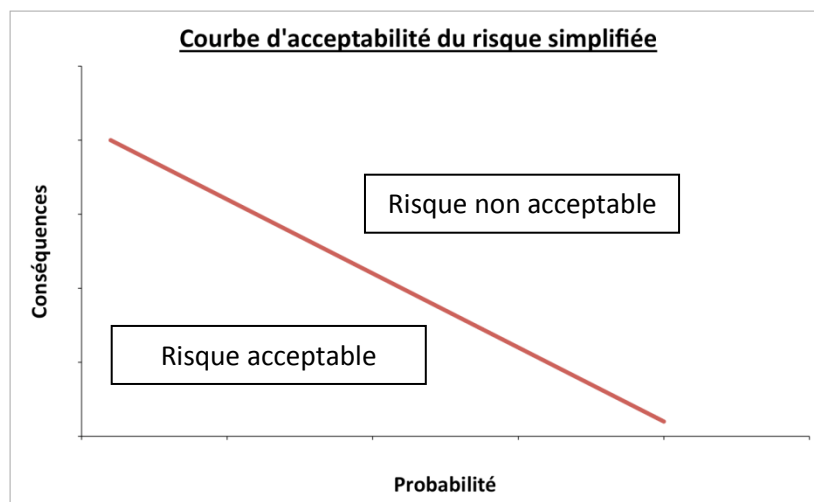
Un risque, c'est ce que l'on engage en effectuant l'action. Il y a toujours un risque lorsque l'on effectue une action, mais avec une probabilité plus ou moins forte.

La question du risque à considérer est délicate : les Américains se préparaient pendant un temps principalement à l'« accident maximal croyable » alors que les Anglais privilégiaient la prévention d'un enchaînement de « petits » accidents.

Alors, quel est le niveau de risque acceptable ?

Aujourd'hui, on se méfie plus des « petits » accidents à fortes probabilités.

On peut par exemple considérer la courbe d'acceptabilité du risque ci-dessous :



L'expérience et la prise en compte du point de vue du public modifient peu à peu cette courbe.

Quel serait le comportement éthique que doivent avoir les employés et les cadres des centrales nucléaires vis-à-vis des médias, notamment en cas de crise ?

Le plus important est d'avoir un discours cohérent avec les actions et les décisions prises. La sûreté est définie comme la priorité et l'on prend les décisions en fonction de cette priorité. 4

Il faut aussi communiquer et se tenir informé pour avoir un discours cohérent.

L'information passant par les médias, elle est parfois déformée.

Il existe cependant des outils pour tenir la population informée, comme par exemple l'échelle de « gravité » INES (International Nuclear Events Scale) créée en 1989. Elle donne une base commune pour comparer différents accidents nucléaires. Ainsi, la population peut plus facilement appréhender les risques d'un accident.

Ce Café Ethique s'est achevé autour d'un café ; les participants ont pu discuter entre eux et avec les intervenants afin de poursuivre le temps de réflexion. Le prochain Café aura pour sujet l'intelligence économique.

